

Présentation de la journée

“Validité des extrapolations aux faibles doses”

Paris, 1^{er} juin 1989

J. LAFUMA
Président de la SFRP

On ne dispose pas aujourd'hui de données valables sur l'action de faibles doses de rayonnement délivrées à faible débit ou fractionnées dans le temps. Pour estimer le risque dans les conditions professionnelles actuelles, on ne peut qu'extrapoler à partir des résultats de fortes expositions. Cette extrapolation fait appel à des disciplines biologiques différentes et on en a tenu compte pour l'organisation de cette journée d'étude.

La **première demi-journée** a été consacrée, après l'exposition du problème par J.C. NENOT, à l'analyse des données fournies par la recherche fondamentale, l'expérimentation animale et l'épidémiologie humaine. Aujourd'hui, l'idée ancienne qu'une simple mutation cellulaire suffit, à elle seule, à provoquer l'apparition d'un cancer est pratiquement abandonnée. La conférence de J. COPPEY a donc fait le point des recherches actuelles sur l'oncogenèse aux niveaux moléculaires et cellulaires. Puis, comme certains facteurs intervenant dans l'induction cancéreuse ne peuvent être étudiés et parfois quantifiés qu'en réalisant des expériences “*in vivo*”, l'exposé de R. MASSE a été consacré à l'analyse des derniers travaux réalisés dans ce domaine. Enfin, certaines informations ne peuvent provenir que de l'épidémiologie. La conférence du Pr. M. GOLDBERG a donc traité de la méthodologie de ce type d'études et des difficultés que l'on rencontre pour obtenir des paramètres précis.

La **seconde demi-journée** a porté sur les données fournies pas les plus récentes enquêtes épidémiologiques et les problèmes posés par l'évaluation des coefficients de risque. Etant donné l'importance, peut-être exagérée, donnée aux observations japonaises, la conférence de F. FAGNANI (texte non transmis) a exposé les résultats les plus récents obtenus parmi les survivants d'Hiroshima et de Nagasaki, tandis que l'exposé de M. TIRMARCHE (texte non transmis) a traité des autres études épidémiologiques réalisées dans un but de radioprotection.

* Commissariat à l'énergie atomique, Institut de protection et de sûreté nucléaire, Département de protection sanitaire, BP n° 6, 92265 Fontenay-aux-Roses Cedex.

Enfin, la conférence de Ph. HUBERT a montré quelles sont les difficultés rencontrées par les diverses méthodes de calcul des coefficients de risque et les incertitudes sur les valeurs de ces coefficients.

Cette journée d'étude, devant aussi permettre une large confrontation des points de vue de tous les participants, s'est terminée par une table ronde qui a fait une synthèse de l'état actuel de la question (cf. Radioprotection, 1989, 24 (3) 267-270).